

LE BRIANÇONNAIS AUX XIV^e ET XV^e SIÈCLES

ASPECTS DE LA VIE ÉCONOMIQUE

PAR

ROBERT CHANAUD

maître ès lettres

SOURCES

Les archives de la Chambre des comptes du Dauphiné, conservées aux Archives départementales de l'Isère (série B), ont fourni l'essentiel de la documentation : comptes de châtelainies, comptes de la gabelle du bétail vendu à la foire de Briançon, révisions de feux, registres de reconnaissances et enquêtes diverses. Les Archives départementales des Hautes-Alpes, les Archives communales de Briançon et surtout les Archives d'État de Turin ont fourni d'utiles compléments.

INTRODUCTION

Cette étude, qui concerne les châtelainies de Briançon, Valpute (Vallouise), Saint-Martin-de-Queyrières, Bardonnèche, Césane, Oulx, Exilles et du Valcluson, se propose d'envisager un certain nombre d'aspects de la vie économique à la fin du Moyen Âge, sans toutefois donner un tableau complet de l'économie montagnarde à cette époque. Les sources quantitatives étant ici particulièrement intéressantes, une partie de ce travail est constituée de chiffres, de courbes et de cartes.

PREMIÈRE PARTIE

LA MONTAGNE ET LES HOMMES

CHAPITRE PREMIER

APERÇU GÉOGRAPHIQUE

La situation et la morphologie du Briançonnais le prédisposent au trafic et aux échanges. Le versant piémontais, qui tombe à pic sur la vallée du Pô, jouit d'un climat plus doux que le versant français dont l'altitude est considérable. La forêt est composée surtout de mélèzes, qui fournissent un excellent bois de construction.

La vallée de la Clarée (vallée de Névache), large et plane, contraste avec la haute vallée de la Durance, beaucoup plus tourmentée. La Guisane a creusé une vallée où les cultures trouvent assez de place pour nourrir une population nombreuse. Enfin, la Gyronde arrose la Vallouise, fertile et riche en pâturages. Sur le versant actuellement italien, deux vallées, celles de la Doire Ripaire et du Cluson (Chisone) abritent de gros bourgs avant de déboucher sur la plaine du Pô; un affluent de la Doire conduit à Bardonnèche, à l'écart de la circulation qui franchit le Montgenèvre.

CHAPITRE II

LA SEIGNEURIE ET SES REVENUS

Les nobles du Briançonnais, au XIV^e et au XV^e siècles, sont souvent misérables, endettés, et ils travaillent la terre comme les autres habitants, sauf dans la région de Bardonnèche où ils se sont solidement maintenus.

Bardonnèche et Névache : un exemple de coseigneurie. — La seigneurie est tenue en indivis par les nobles et par le dauphin qui, en tant que *parier*, ne jouit pas de droits spéciaux. Les *seigneurs pariers* ont sur chaque paroisse haute et basse justice, et perçoivent des droits de succession.

Proportionnellement à leur part de seigneurie, ils se partagent les cens, les tâches (redevances en nature du type « champart », mais souvent abonnées), et le revenu des fours, des moulins à moudre, à *parer* le drap et à battre le chanvre; à Bardonnèche, le revenu de ces « artifices » paraît assez faible.

Le partage de la seigneurie, très complexe dans la région de Bardonnèche-Névache, est plus simple dans le reste du Briançonnais, puisque le dauphin est pour ainsi dire le seul seigneur.

Le dauphin en Briançonnais. — L'administration delphinale est fondée sur le châtelain, dont les attributions financières, à la fin du Moyen Age, prennent le pas sur les attributions militaires et judiciaires. Chaque année, il rend compte des recettes et des dépenses de la châtellenie devant les auditeurs de la Chambre des comptes.

A partir de 1343, la plupart des redevances sont converties en une rente annuelle. C'est donc dans la première moitié du ^{xiv}^e siècle qu'on peut saisir les revenus du dauphin dans les châtellenies. Les revenus en nature sont les plus importants (28 %), suivis par la taille (23 %), les péages et les droits qui s'attachent aux échanges (15 %). Droits de justice (8 %), droits pesant sur l'élevage (4 %), et cens (4 %) constituent le reste des 5 500 florins environ que le dauphin perçoit sur l'ensemble du Briançonnais.

CHAPITRE III

DÉMOGRAPHIE

Un sondage, fait à propos de quelques mortalités, montre que le témoignage des *probi homines* est digne de foi.

L'évolution démographique. — En 1339, la densité de population est faible par rapport à d'autres régions, mais forte en regard des ressources.

Après la Grande Peste, les révisions de feux montrent des évolutions très diverses selon les paroisses, au ^{xv}^e siècle. Dans l'ensemble, une sévère dépression a été ressentie vers 1445-1450, à cause de la rudesse des hivers et du déclin de la foire de Briançon où les habitants avaient coutume de vendre leur bétail, leurs fromages et leurs draps. Saint-Chaffrey, dont la population avait rapidement augmenté après la peste, compte un grand nombre d'infirmes et d'idiots. La Valpute, dont la foire ne parvient plus à écouler les ovins, se dépeuple progressivement au cours du ^{xv}^e siècle. Cependant, vers 1475, la reprise semble générale, bien que la population reste très inférieure à celle des années 1340.

L'évolution de la richesse. — L'étude des inégalités sociales dans les paroisses montre une diversité de situations irréductibles à un schéma unique. On constate qu'en général une augmentation de population se traduit par un accroissement du pourcentage de misérables, mais que l'émigration ou les mortalités amènent immédiatement le mouvement inverse.

Causes et conséquences de la misère. — Les « ruynes » (inondations et éboulements) et les épidémies expliquent les chutes brutales de la population. L'émigration est importante; avant 1450, les émigrants se dirigent vers le Piémont, mais ensuite, l'Embrunais et la Provence constituent les pôles d'attraction principaux.

DEUXIÈME PARTIE

LA TERRE ET LA PRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

LA TERRE ET SES FRUITS

Le terroir. — L'exemple de Millaures, vers 1465, montre que les prés occupent beaucoup plus de place que les terres labourées; depuis un siècle environ, une parcelle de terre sur dix environ a été convertie en pré. Les communaux sont utilisés pour la pâture du bétail.

L'exploitation paysanne. — A Millaures, l'exploitation moyenne, de 5,5 hectares, compte 4 hectares de pré pour 1,5 hectare de terre labourée. Les parcelles franches (nobles et allodiales), présentes dans quelques paroisses, occupent ici une place importante.

Production et reconversions. — Les principales cultures sont en Briançonnais le seigle et l'avoine. Le froment est cultivé en petites quantités dans la vallée de la Guisane. Les terrains sont de qualités inégales : un bon pré donne deux fois plus de foin qu'une parcelle médiocre. Un sondage montre à Rochemolles, vers 1465, un rendement d'environ 2 à 3 pour un (4 quintaux à l'hectare), pour le seigle. L'élevage est donc primordial, ce que montrent les conversions de terres en prés dans le mandement de Bardonnèche, où, de 1380 à 1432, des parcelles ont été ainsi converties dans la moitié des exploitations.

CHAPITRE II

L'ÉLEVAGE

Les ovins sont nombreux, mais il y a aussi des bovins, des ânes et des mulets; les porcs sont totalement absents. L'élevage est important dans les châtellenies de Briançon et Césane, dans la Valpute et le Valcluson.

Une enquête de 1385 montre que le Valcluson s'adonne surtout à l'élevage bovin : la plupart des habitants possèdent deux vaches et deux veaux. Un habitant sur cinq seulement élève des ovins, et dans ce cas, il possède un âne. En Valpute, au contraire, les bêtes à laine prédominent.

La redevance nommée *fidancia ovium lumbardarum* montre que la châtellenie de Césane accueille pendant l'été des ovins qui viennent de la région du Piémont située entre la Doire, le Cluson (Chisone) et le Pô (Chianocco, Giavenno, Scalenghe, Moncalieri, Turin). Les ovins des environs de Pignerol estivaient peut-être dans le Valcluson.

CHAPITRE III

LES INDUSTRIES RURALES

La région de Bardonnèche et sans doute la vallée de la Guisane produisent des draps et font du Briançonnais l'une des deux zones d'industrie textile du Dauphiné; Briançon pratique la tannerie; mais ces industries périclitent vers 1450.

Un ancien paroir, et un moulin (Beaulard), difficilement datables, font preuve d'une technique assez évoluée.

CHAPITRE IV

SCÈNES DE LA VIE DE MONTAGNE

Les Briançonnais remédient à la sécheresse par l'irrigation, et construisent des défenses contre les avalanches et les *ruynes*. En hiver, où les ressources sont insuffisantes, une partie de la population va vivre dans les plaines avoisinantes et revient au printemps.

L'alimentation est insuffisante mais assez variée : des céréales, beaucoup de lait et de fromage, parfois des châtaignes et des fruits, un peu de viande salée et très peu de vin. Indépendamment des épidémies, les maladies les plus signalées sont d'ordre génétique (surdité, mutisme, idiotie), surtout à Saint-Chaffrey.

L'habitat permanent des villages est complété par les chalets où l'on vit pendant l'été. Le mobilier est sommaire, et les objets les plus fréquents sont des outils (faux) et des instruments de cuisine (faisselles, chaudrons, marmites). Les familles très nombreuses ne semblent pas être la règle. Vers 1430-1450, on constate dans certaines paroisses un éclatement de la famille qui est peut-être consécutif à des mortalités importantes.

TROISIÈME PARTIE

LES ÉCHANGES

CHAPITRE PREMIER

CONDITIONS ET OBJET DES ÉCHANGES

Les itinéraires. — La présence de la papauté à Avignon a fait au xiv  siècle la fortune du Briançonnais, placé sur la route entre l'Italie et le comtat Venaissin.

La monnaie. — La valeur en gros du ducat et de l'écu aux foires de Briançon montre une hausse importante de 1390 à 1490 environ. Vers 1385, la monnaie génoise domine, mais elle s'efface ensuite et disparaît rapidement, tandis que les ducats, puis les écus prennent la première place. Les florins d'Allemagne (d'Utrecht) sont relativement nombreux.

Marchandises et variations saisonnières du trafic. — Pendant l'hiver, le trafic ralentit et devient minime en décembre et en janvier, mais il ne cesse pas compl tement. Les plus forts passages de marchands sont relevés en juin. En 1368-1369, les marchandises qui passent à Briançon sont de la quincaillerie (50 %), du sel (20 %), des étoffes et des matières premières textiles (17 %), drap, futaine, toile, chanvre, laine, du cuir, de la basane et des objets de cuir (20 %), ainsi que des faux, des chaudrons, des épices, etc. La circulation des produits essentiels (sel, textiles) ne s'interrompt pas au cours de l'hiver. Le

passage du sel, indispensable pour les éleveurs, est important pendant l'allaitement et l'estivage des animaux (d'avril à septembre). L'afflux, au moi de mai, de marchandises que les paysans ne peuvent produire (quincaillerie, futaine, épices, chaussures, faux), correspond peut-être à une foire de Briançon.

Foires et marchés. — Des marchés ruraux existent dans toutes les châtellenies, mais Briançon est seule à avoir d'importantes foires de bétail, au mois de septembre. Plus que les simples paysans, le trafic enrichit les marchands et les muletiers.

CHAPITRE II

LA FOIRE AUX OVINS DE BRIANÇON

Les comptes de la gabelle perçue sur les bêtes à laine vendues à la foire de septembre de Briançon permettent de suivre l'activité commerciale de la région de 1385 à 1486.

Physionomie de la foire. — Les moutons et les agneaux constituent 99,8 % du bétail vendu : le très faible nombre de brebis autorise à penser qu'il s'agit d'une foire spécialisée dans la vente de la viande sur pied. A la fin du ^{xv}^e siècle, la Vallouise est le principal fournisseur d'ovins.

Évolution. — De 1385 à 1394, la foire est extrêmement prospère : les marchands affluent en grand nombre, et le total des ventes est considérable (plus de 15 000 ovins en 1389); de 1396 à 1410 sévit une crise catastrophique; ensuite, de 1413 à 1437, la situation s'améliore nettement, mais de 1438 à 1486, la foire est désertée par les acheteurs et agonise irrémédiablement. Cette évolution est très étroitement liée aux événements militaires du Piémont qui interrompent les échanges à certains moments.

Quand la foire est prospère, la moyenne du nombre de bêtes par acheteur est faible (car la demande est forte), et les agneaux sont nombreux. En période de crise, les acheteurs sont rares, la moyenne est plus élevée, mais les agneaux, plus coûteux, ne se vendent pas. L'importance des troupeaux achetés et le pourcentage d'agneaux sont donc de bons indices d'activité.

Les acheteurs. — Certains acheteurs sont très fidèles et achètent jusqu'à 500 ou 600 moutons par foire, en moyenne. Les gros clients s'intéressent au mouton, alors que les petits acheteurs prennent surtout des agneaux. La plupart d'entre eux, et les plus importants viennent de la région comprise entre les collines du Montferrat et la Doire Ripaire (Chieri, Sommariva del Bosco, Asti, Villanova d'Asti, Turin, Grugliasco). Une partie des ovins est probablement revendue à des marchands génois.

Conclusion. — Il nous reste aujourd'hui un témoin des échanges qui ont irrigué le Briançonnais pendant deux siècles : les clochers, et quelques églises

(La Salle, Vallouise) font irrésistiblement penser au Piémont et à la Lombardie, avec lesquels nous savons qu'un commerce intense a existé pendant deux siècles.

CONCLUSION

Si l'agriculture et l'élevage constituent la base de l'économie du Briançonnais à la fin du Moyen Age, ce sont les échanges qui lui donnent son visage propre, et loin d'être replié sur lui-même, ce pays de montagne est extrêmement sensible à toutes les influences et à tous les revirements de la conjoncture générale.

ANNEXES

Pièces justificatives (liste des marchands venus à la foire, tableaux chiffrés, etc.). — Photographies (moulins, habitat, églises et clochers).
